



gris-verdâtre, le ventre argenté; les flancs sont gris blanchâtres; des taches noires sont irrégulièrement semées le long du dos sur la première dorsale, sur l'anale et parfois sur la caudale. Cette espèce, qui a les habitudes du saumon, vit alternativement dans les eaux salées et dans les eaux douces, remontant les fleuves pour frayer.

La chair des truites est très-recherchée dans l'alimentation. H.-E. SAUVAGE.

BIBLIOGRAPHIE. — CUVIER et VALENCIENNES. *Hist. des Poissons*, t. XXI. — BLANCHARD. *Les Poissons des eaux douces de la France*, 1866. — MOREAU (E.). *Hist. nat. des Poissons de la France*, t. III, 1881. E. S.

TRYGON. Les Pastenagues ou Trygons sont des animaux voisins des Raies (voy. ce mot) qui ont la queue aussi longue et même plus longue que le disque, très-grêle, armée d'un ou de plusieurs aiguillons, tantôt nue, tantôt pourvue d'un pli cutané; les mâchoires sont garnies de dents assez petites, disposées par séries régulières.

Le genre Trygon est le type de la famille des Trygonidées, qui comprend environ 60 espèces, plus particulièrement abondantes dans les mers chaudes; deux espèces se trouvent sur les côtes d'Europe, la pastenague (*Trygon pastinaca*) et la pastenague violette (*Trygon violacea*).

Lorsqu'elles sont attaquées, les pastenagues peuvent occasionner des blessures terribles à l'aide des aiguillons de la queue; de tout temps la pastenague de la Méditerranée, désignée par les Anciens sous le nom de *Turtur*, a été redoutée.

H.-E. SAUVAGE.

BIBLIOGRAPHIE. — SALVIANI. *Aquatilium animalium historia*, 1854-1858. — MÛLLER et HENLE. *Syst. Besch. der Plagiostomen*, 1841. — GÜNTHER (A.). *Cat. Fishes British Museum*, t. VIII, 1870. — MOREAU (A.). *Hist. nat. des Poissons de la France*, t. I, 1881. — SAUVAGE (H.-E.). *La grande pêche; les poissons*, 1885. E. S.

TSCHALLENER (JOHANN). Médecin aliéniste, né à Prenner (Tyrol) le 15 janvier 1783, après avoir exercé dans diverses localités obtint en 1834 la direction de l'asile de Hall. Il fit disparaître bien des abus, améliora la situation des malades, fit des inventions utiles. Il mourut le 14 mai 1855, laissant entre autres :

I. *Die Krankenbettstatt*. Innsbrück, 1841, 1 pl. — II. *Beschreibung der k. k. Prov. Irrenanstalt zu Hall in Tyrol*, etc. Innsbrück, 1842, 1 pl. L. Hn.

TSCHOODES. Voy. FINNOIS et RUSSIE, p. 754.

TSCHUGAZZIS. Voy. ESQUIMAUX.

TSESMÉ (EAUX MINÉRALES DE). En Asie Mineure, entre Tsesmé et Erythrées. Les principales sources sont celles de Mamitie (température 55 degrés), de Phatmé (température 49 degrés) et de Chassan-Aga (température 50 degrés). En dehors de ces sources il y en a encore d'autres, dont les eaux sont recueillies dans un bassin où elles présentent une température de 55 degrés. La vase abondante de ce bassin passe pour être d'une efficacité thérapeutique supérieure à celle des sources mêmes. Les eaux des sources de Tsesmé sont employées efficacement contre les affections rhumatismales, le lymphatisme, la scrofule, diverses paralysies, les dyspepsies, les syphilides, le paludisme chronique, les catarrhes

chroniques de l'utérus et de la vessie, etc. Un établissement régulier fait défaut. STÉPHANOS.

TSÉ-TSÉ. Nom vulgaire de plusieurs Mouches de l'Afrique centrale et faisant partie du genre *Glossina* Wiedemann, dont les caractères sont : une trompe fort longue, avec des palpes de la même longueur, engageants; antennes à 3^e article quadruple du second, style fortement plumeux en dessus.

La plus célèbre des Tsé-Tsé est la *Glossina morsitans* Westwood, qui est un peu plus grande que notre Mouche domestique. Sa couleur est d'un jaune châtain, avec la trompe grêle, deux fois plus longue que la tête, le thorax rayé de quatre bandes noirâtres, longitudinales, l'abdomen d'un blanc jaunâtre, avec cinq segments dont les derniers ont des taches noires interrompues au milieu. Les ailes sont un peu enfumées.

On connaît d'autres espèces de Glossines. Westwood en avait publié déjà quelques-unes (*Observations on the destructive Species of Dipterous Insects known in Africa under the Name of the Tsé-tsé, Zimb, and Tsaltsalya, and on their supposed the fourth Plague of Egypt. In Proceedings of the Zoological Society of the London* t. XVIII, p. 258-270, 1850). J. Bigot en a donné une Monographie récente (*Genre Glossina* [six espèces] in *Annales de la Société entomologique de France*, 6^e série, t. VI, p. 121-124, 1883).

La Tsé-Tsé se rencontre à peu près dans toute l'Afrique médiane; on la trouve surtout entre 18 et 25 degrés de latitude sud et 22 à 28 degrés de longitude; elle est regardée comme un des fléaux et des dangers dans les explorations de l'Afrique tropicale. Elle remonte vers le nord en certaines saisons. Agatarchides et Bruce l'ont jadis indiquée en Abyssinie et Westwood suppose que, dépassant ses limites ordinaires, elle causa la quatrième plaie d'Égypte : « Une multitude de Mouches très-dangereuses vint dans les maisons de Pharaon, de ses serviteurs et par toute l'Égypte » (*Exode*, chap. VIII, v. 24). La cinquième plaie, celle des bêtes, devient alors la conséquence de la quatrième.

La *Glossina morsitans* se tient de préférence au bord des endroits marécageux, dans les herbes, les roseaux, sur les buissons; son bourdonnement a un timbre élevé. Beaucoup de voyageurs, et plus particulièrement Livingstone et Oswald, ont décrit les ravages de la Tsé-Tsé sur les animaux de la zone torride africaine, mais leurs récits ont certainement besoin d'être contrôlés, ils sont au moins exagérés. La Mouche attaque l'homme et surtout les animaux, fondant sur eux comme une flèche, les piquant aux endroits découverts du corps, et pour les animaux aux cuisses et sous le ventre. Les animaux sauvages, tels que les Zèbres, les Buffles, les Antilopes, la Chèvre domestique, n'éprouveraient rien de ses piqûres, l'homme serait rarement affecté, mais le Cheval, l'Ane, le Bœuf, le Mouton, le Chameau et le Chien, seraient fatalement atteints et succomberaient, soit très-rapidement, d'une manière soudaine, soit au bout de quelques semaines ou plusieurs mois. Des Européens ont perdu ainsi, en peu de temps, soixante à cent bœufs; les lésions trouvées à l'autopsie soulèvent les plus grandes contradictions, ainsi que d'autres particularités bizarres et même invraisemblables signalées par les explorateurs, au sujet des piqûres de la Tsé-Tsé.

Je serais d'avis que les Mouches du genre *Glossina*, que la ou les Tsé-Tsé, pas plus que les *Stomoxes* et les *Simulies* (*voy. Stomoxe et Simulie*), n'ont d'action vénéreuse spéciale, mais que les effets de leur piqûre peuvent être redoutables, à divers degrés, suivant l'inoculation, tantôt de produits septicé-